

Beaucoup d'établissements comme celui là et je suis obligé de fermer boutique.

Numéro d'inventaire : 1983.00856

Auteur(s) : Cham

Charles Frédéric Walter

Type de document : image imprimée

Éditeur : Vresse (A. de) (55 rue de Rivoli Paris)

Imprimeur : Walter Imprimeur-lithograph

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1869 (vers)

Collection : Le Charivari / Actualités ; 156

Description : gravure de presse feuille de journal découpée pliée en 4 dimensions de la feuille : 442 x 304

Mesures : hauteur : 235 mm ; largeur : 198 mm

Notes : gravure extraite de "Le Charivari", (date ajoutée au crayon : 4 / 08 /69). Mention bordure supérieure centre : "Actualités - 156". sous le tr.c. : "A. de Vresse r. Rivoli, 55" - Litho. Walter Fres., rue Paradis Pre., Paris". Signature dans la gravure "Cham". Charles Amédée de Noé, dit Cham, né en 1818 à Paris, décédé en 1879 à Paris, caricaturiste français.

Mots-clés : Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Scènes scolaires dans les écoles primaires de garçons et EPS

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill.



A de Vriesse - Rival, 55.

J.-B. Waller P. 14 - Pauvres P. 14

Beaucoup d'établissements comme celui là et je suis obligé de fermer boutique.

4 and 69

des coups de maître. Bambochinet devint une étoile, et son nom est sur les affiches l'honneur d'être en vedette.

C'est alors que, malgré une instruction assez négligée, puisqu'il ne savait ni lire ni écrire, il voulut sauver son honneur d'oubli et dicta, en se réservant prudemment les droits de traduction, ce chef-d'œuvre impérissable qui a nom *Bambochiniens*, ou recueil complet de calembours, quodlibets, jeux de mots, réparties; bons mots, saillies, coquilles, etc.

Permettez-moi de cueillir quelques fleurs dans cette grebe littéraire.

« À quel moment un naïf est-il bon à mettre dans la soupe? demande Bambochinet. — Quand il échoue, répond-il fort judicieusement.

« Quel est le saint dont les os sont sans moelle? — Saint Grégoire.

« Quelle différence y a-t-il entre un tigre et une pomme cuite? — C'est que le tigre est crac, et que la pomme cuite n'est pas crue, etc. »

Pauvre Bambochinet, roi des paradisats, je suis fier d'avoir sauvé ton grand nom de l'oubli, aujourd'hui que tu es mort, et de verser des torrents de larmes sur tes osseurs inutiles.

Mais il ne faut pas que le souvenir de Bambochinet nous fasse oublier

LA FEMME TIGRÉE.

La femme tigrée est une des curiosités du monde des salimbanques.

J'ai voulu voir la femme tigrée : je l'ai vue et je l'ai tou-

chée, le tout pour la somme de dix centimes que j'ai payé au comptant et sans escompte.

La mère de la femme tigrée, qu'à son accent j'ai reconnue être Picarde, m'a expliqué que la peau excentrique de sa fille était le résultat d'une peur.

Cette brave dame, qui était engagée dans une menagerie foraine, eut, alors qu'elle était dans ce qu'on est convenu d'appeler une position intéressante, une peur telle d'un tigre, qu'elle mit au monde une fille couverte d'un pelage fauve.

— Je questionnai la brave dame et j'appris que la femme tigrée était célibataire et qu'elle n'avait jamais connu les orages du cœur. Adèle (c'est le nom de la femme tigrée) rapporte jusqu'à vingt-cinq francs par jour. Mais, si un jour votre fille se marie, que deviendrez-vous? dis-je à la mère.

— Adèle, avec son talent (etc), n'a pas besoin d'un mari pour vivre, me répondit celle-ci, qui sans doute flaurait en moi un prétendant.

MADAME PRUDENCE

Mme Prudence est une demoiselle d'un âge mûr. Elle a les os cuolote, des dents en moins et un emboupoint regarquable.

Elle habite une de ces volontés roulantes qui sont tout à la fois de salon, de chambre à coucher, de salle à manger et de cabinet pour les consultations.

Car Mme Prudence donne des consultations sur le passé, le présent et l'avenir de toute personne qui peut disposer de vingt-cinq centimes.

Mme Prudence a étudié Lavater, Spurzheim, Ettelli, et elle possède, affirme-t-elle, les manuscrits de feu Mme Le Normand. Elle lit dans les lignes de la main presque aussi couramment que mon cher Desbarrolles, et elle m'a prétendu que j'étais naturellement bon, qu'une femme blonde me tendrait des pièges, mais qu'une femme blonde veillait sur moi destinée ; que j'avais reçu depuis quelques jours une lettre par la poste, et que j'recevrais une autre avant qu'il soit longtemps...

En sortant de la consultation de Mme Prudence je suis allé consulter sa rivale Mme Volpetti. Cette dame m'a confirmé que j'étais bon, que je recevais des lettres par la poste, mais qu'une femme blonde m'en voulait et qu'une femme brune veillait sur moi.

— O mademoiselle Prudence, ô madame Volpetti, faites de vous dos-je croire?

PAUL GIBAUD.

AVRIGE.—La direction de MM. Billon et Dumaine a commencé le 1^{er} août. *Richelieu à Fontainebleau*, le drame intéressant qui a été le dernier succès de M. Fallé, continuera jusqu'à vers le milieu du mois, époque de réouverture pour l'heure nécessaire aux travaux de transformation de la salle.

— Dix jours suffiront, et l'inauguration aura lieu le 25 août avec les *Coûteaux d'or*, de MM. Ferdinand Dugay et Paul Féval, pièce à laquelle la nouvelle administration a apporté de très grands soins de mise en scène. Trois grandes décors spéciaux ont été confiés aux peintres de MM. Zara et Frontin.

Les costumes, dessinés par M. Eustache Lorsay, seront exécutés avec la plus grande vérité.

